



Jean-François Rauzier

Patrimoine



GALERIE GUILLAUME

Le principe de saturation que l'on rencontre dans l'œuvre de Jean-François Rauzier ne vise pas, comme on le soutient communément, à questionner uniquement notre rapport au réel. Certes, il y a chez lui toujours cette interrogation sur ce qui fait image et en quoi elle se différencie radicalement du visuel, ce registre qui ne cesse d'inonder les représentations que nous nous donnons de ce monde mais aussi de nous-mêmes. Pour avoir un temps opéré dans la publicité, Jean-François Rauzier sait mieux que quiconque ce qui est en jeu dans cette manipulation des imaginaires. Parler des images, de ce qu'elles sont, de la place qu'elles occupent dans notre monde ne tient pas au fait qu'elles sont omniprésentes et qu'elles occupent chaque parcelle de la culture pour toutes sortes de raisons mais précisément qu'elles ont imposé au monde un mode de pensée et de saisie d'intelligibilité qui ne permet sans doute pas de comprendre leur nature. Les images contemporaines ont cette propriété singulière de disparaître derrière l'effet qu'elles produisent. Nous avons appris à vivre dans le réel des images, dans plus de réel grâce aux images. Mais nous avons tout autant appris à nous éloigner du réel pour percevoir le pouvoir de la fiction, de l'illusion et par là-même nous avons découvert à travers elles un rapport intensifié au monde. La saturation, l'altération dans la répétition des motifs, le brouillage des lectures possibles que met en scène Jean-François Rauzier constituent sans doute l'une des réponses les plus justes que l'art contemporain nous ait donnée ces dernières années face à cet état de fait.

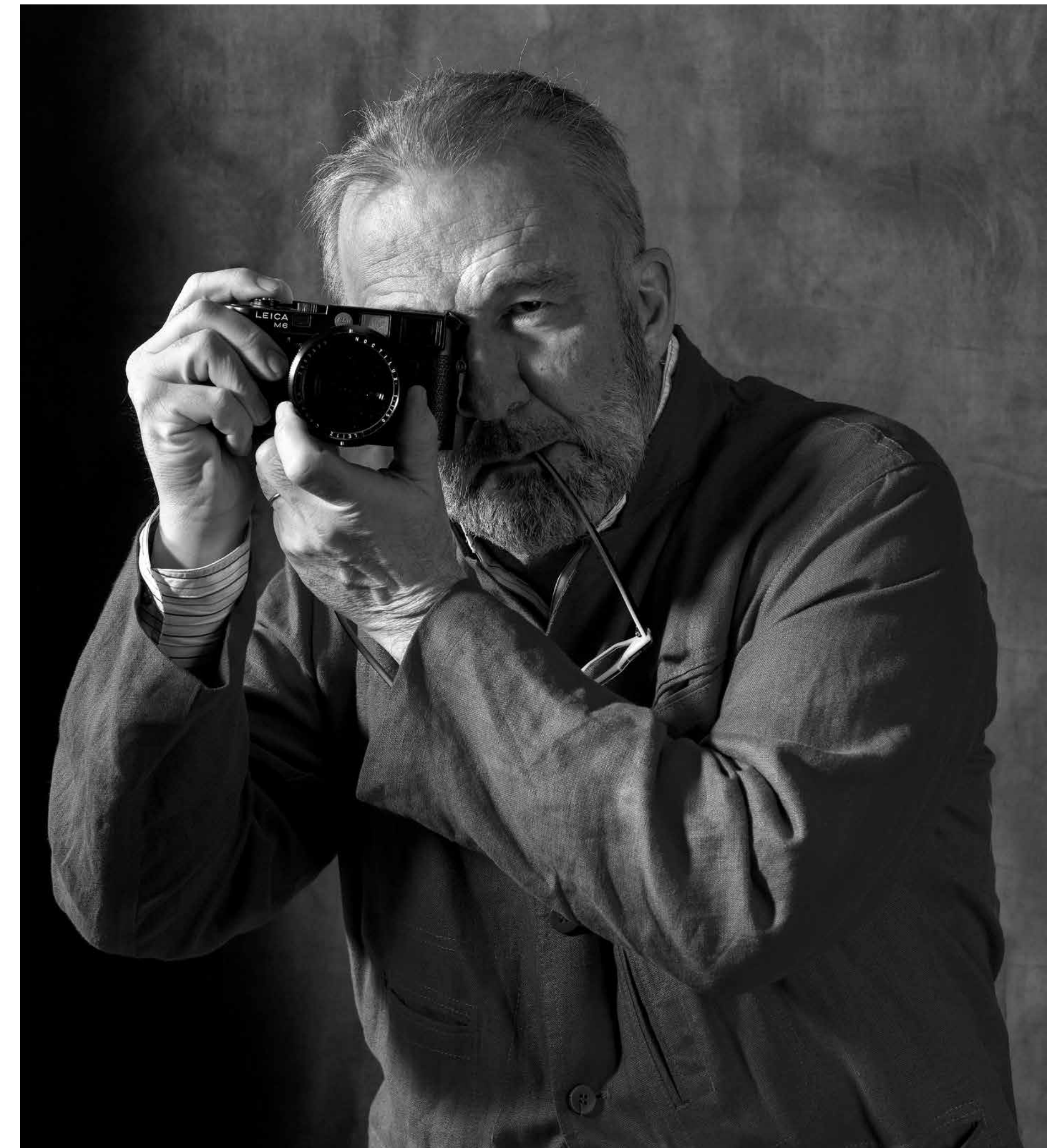
Louvre 3 ou *Beaux Arts V2* pour ne prendre que ces deux exemples, offrent une accumulation de vues, d'espaces peuplés d'œuvres peintes connues ou oubliées. Dans ces collages, réalisés avec les dernières technologies, la saturation conduit à une sorte d'hallucination. Ce « réel » n'existe pas. Toute la composition le proclame. Mais cette saturation s'affirme avant tout en tant que collection hors norme de l'ensemble des productions artistiques stockées dans ces lieux. En ce sens ces deux œuvres ne sont pas sans évoquer la fameuse *Bibliothèque de Babel* de Jorge Luis Borges imaginant une bibliothèque renfermant toutes les possibilités de livres anciens ou à venir. Dans ces deux œuvres de Jean-François Rauzier (comme dans nombres d'autres), la saturation tient lieu de labyrinthe où l'esprit doit se perdre avant de comprendre que la totalité de ces détails - ce

fourmillement visuel - n'est finalement que le portrait symbolique de nous-mêmes, de notre rapport à la mémoire et évidemment au passé. Ce que présentent ces œuvres ce sont bien des collages immenses de fragments, de choses distinctes, presque des archipels de signes et de symboles, refusant les certitudes dogmatiques. Là réside l'astuce de cet artiste. Alors que l'on pense être face à une collection habile de morceaux de la culture, l'accumulation s'affirme comme une célébration de l'imaginaire fait de trajectoires, d'audaces, d'itinéraires qui se succèdent ou se contrarient, mais affirment surtout, à la manière d'une trame, comme une totalité suffisante du monde.

Mais le travail de Jean-François Rauzier ne s'arrête pas là. Notre mémoire ne cesse d'y repérer des motifs qui nous font signe, qui ressemblent à des choses vues, souvent oubliées mais qui ressurgissent avec une acuité hors norme. Chaque œuvre est dilatation dans l'image de ce qui n'existe qu'à l'état d'extrême condensation sur le plan mental et ne dure qu'une fraction de seconde. Il faut prendre chacune de ces compositions comme une forme d'invitation au souvenir toujours présent en nous mais comme sans origine, sans fondement explicité. Ces photographies offrent ainsi une pensée de la restauration, c'est-à-dire une pensée de la ruine, non pas la ruine physique de quelque bâtiment ou lieu, mais celle, plus importante, de la culture même. Toute l'œuvre de Rauzier, son système d'accumulation, de saturation doit se percevoir comme quelque chose qui ressemble à une mise en suspension, à une éclipse temporelle, proche de la rêverie et du projet insensé d'arrêter le temps. Or, ce projet qui occupe l'humanité depuis qu'elle a pris conscience de sa finitude, est par nature une interrogation sur la mort, sur ce qui disparaît, ce qui sombre dans les plis de l'oubli et dans la poussière de ce grand refroidissement tant redouté. D'où cette fascination latente chez lui pour la « ruine » et ce qui tend à déjouer le temps. La ruine reste toujours l'assurance d'une continuité mais dégradée. Ainsi la *Bibliothèque du Vatican* est une aberration spatiale qui se fait ruine, ruine des contenus visuels, ruine des savoirs qu'elle contient, ruine des temps qui ont conduit à son existence. Chez cet artiste, ce qui compte n'est pas ce que représente la « ruine » en elle-même avec son idéologie romantique mais ce qu'elle est. Idéalement, dans la symbolique occidentale, la ruine fait signe vers le retour. Plus exactement, elle rend pensable

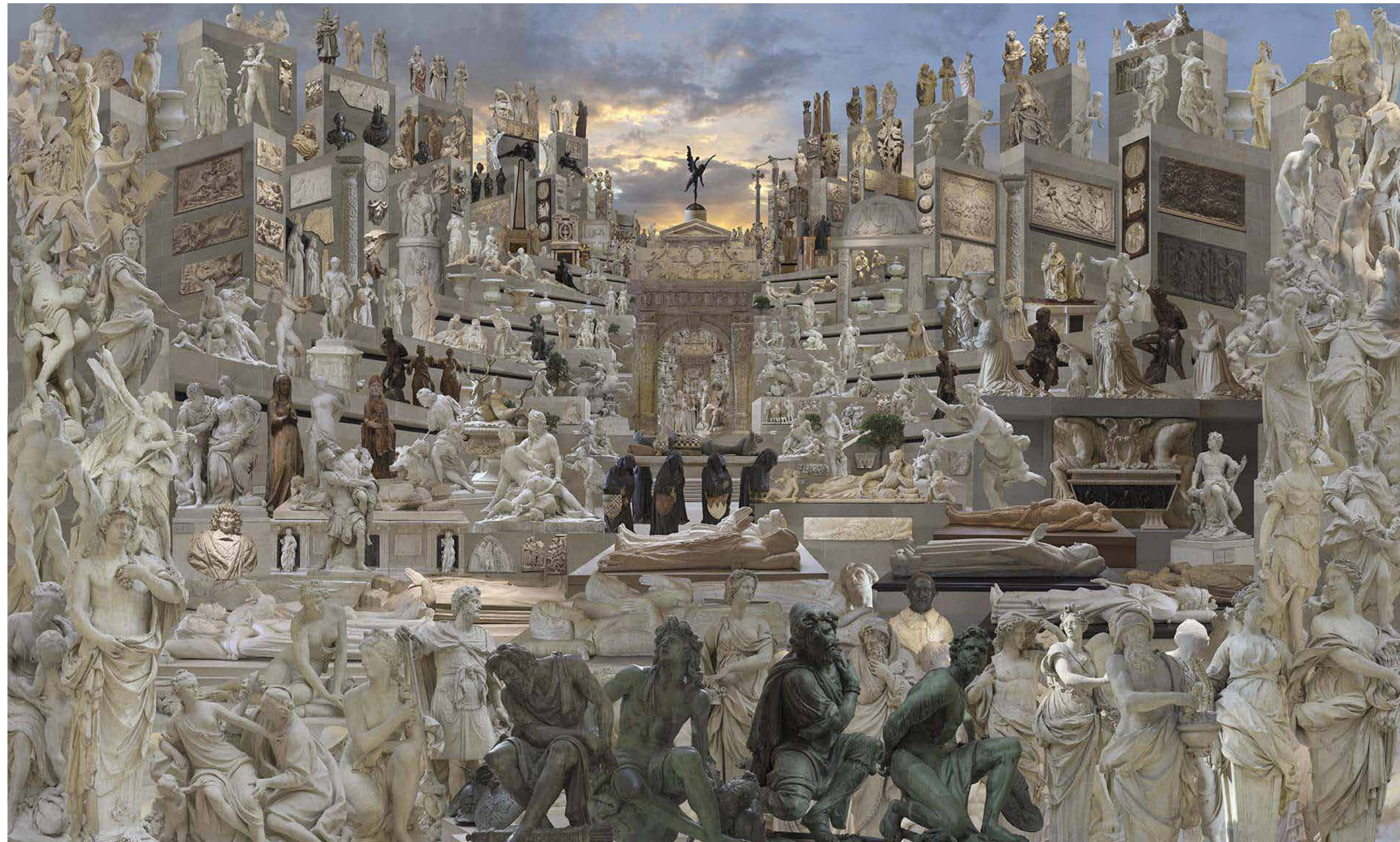
le retour vers l'origine par disparition lente. Mais chez Rauzier ce qui s'apparente à la ruine reste avant tout une ouverture vers un temps neuf, temps simultané à l'expérience de contemplation des œuvres. En d'autres termes, les images de Jean-François Rauzier ne fonctionnent pas sur un mode nostalgique réaffirmant un effacement des savoirs anciens et célébrant l'oubli. Au contraire, ces réalisations se présentent comme des suspensions du temps qui, à partir d'éléments du passé (très lointain ou plus récent), offrent une vue possible sur des futurs à inventer (des futurs antérieurs comme disait l'écrivain J. G. Ballard). *BNF Richelieu* est la promesse d'une bibliothèque infinie où l'écrit, sous toutes ses formes, condense les savoirs. *Cathédrale de Chartres, vitraux* propose sur un mode extatique une recombinaison des styles comme pour mieux nous dérouter face aux ambitions actuelles de l'architecture. *BNF salle Labrouste* induit l'idée d'une lente oblitération de nos villes par la crise écologique. *Hoquetons* au lieu de marquer l'épuisement du mythe classique réintroduit la pensée d'un idéal pouvant réenchanter notre vision du monde. Arrêter le temps, ce n'est pas le fixer, ce n'est pas le figer, ni en métaphoriser le cours dans une figure quelconque, c'est en déplacer son expérience, c'est-à-dire en produire un court-circuit par la saturation visuelle. Ces œuvres nous placent dans un souvenir inventé, un souvenir qui n'est pas le nôtre et que pourtant nous reconnaissons immédiatement. Il y aurait ainsi dans ces œuvres la familiarité d'une connaissance de l'infini, autrement dit chacune ouvre sur un temps infini qui est aussi celui de l'éternité ou plus exactement une profondeur de temps dans l'instant. Nous sommes moins dans le discours d'un regret que celui d'une invention. La présence placide de l'artiste dans certaines de ces représentations en marque avec ironie les limites.

Damien Sausset



Crédit photo : © Jeanne Frank

Jean-François Rauzier



Réservé
1/8

Louvre, sculptures françaises B, 2022, tirage photographique sous diasec, 90 x 150 cm, 1/8

14 000 €

88

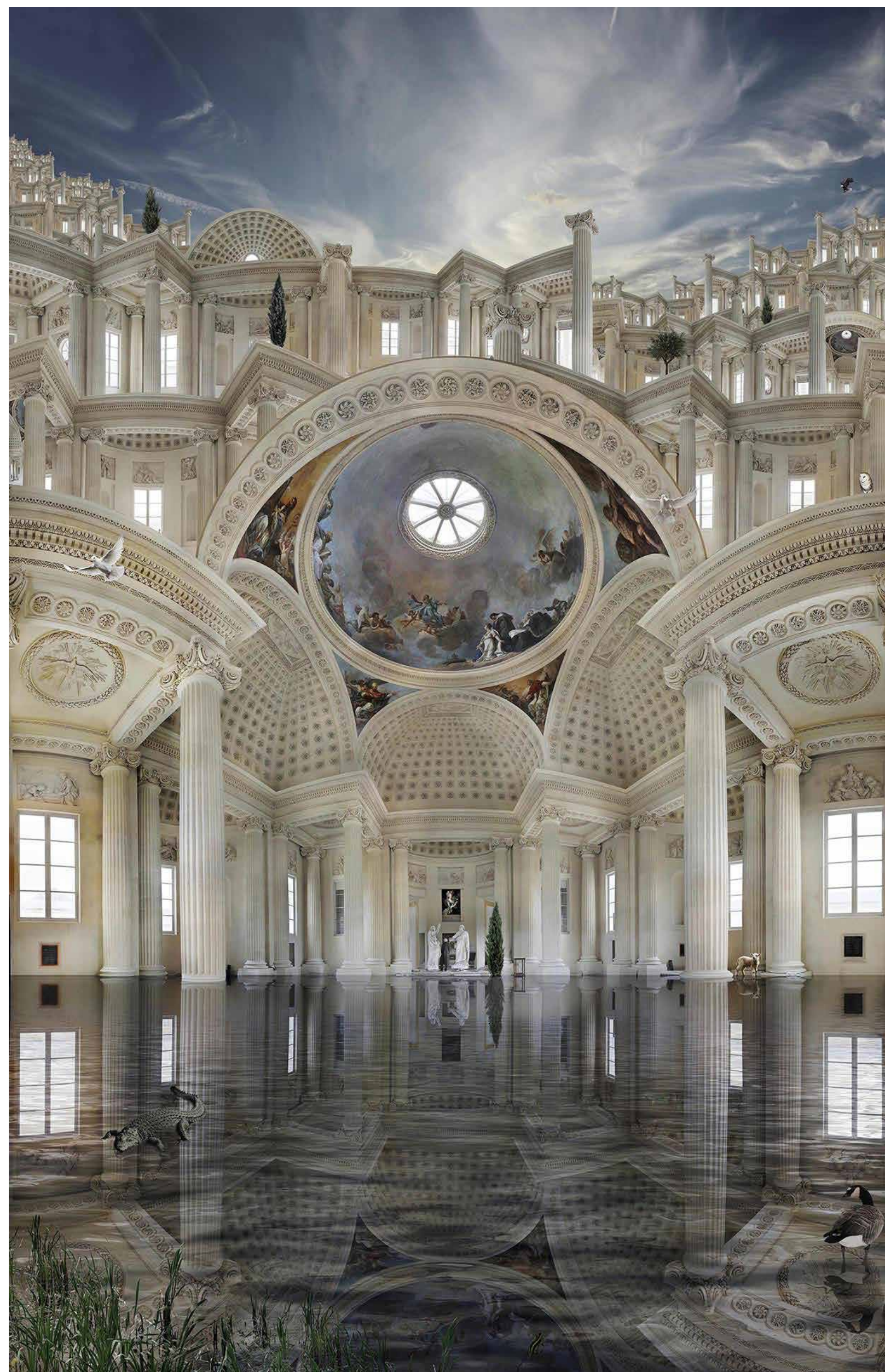


Orsay 2, 2024, tirage photographique sous diasec, 120 x 200 cm, 2/8

19 000 €

Réservé
2/8

gg



Chapelle Hoche, 2011, tirage photographique sous diasec 150 x 96,5 cm, 8/8

14 000 €

gg



Louvre, sculptures françaises A, 2022, tirage photographique sous diasec, 120 x 77 cm, 1/8

9 000 €

gg





Louvre 3, 2022, tirage photographique sous diasec, 150 x 250 cm, 1/8

22 000 €

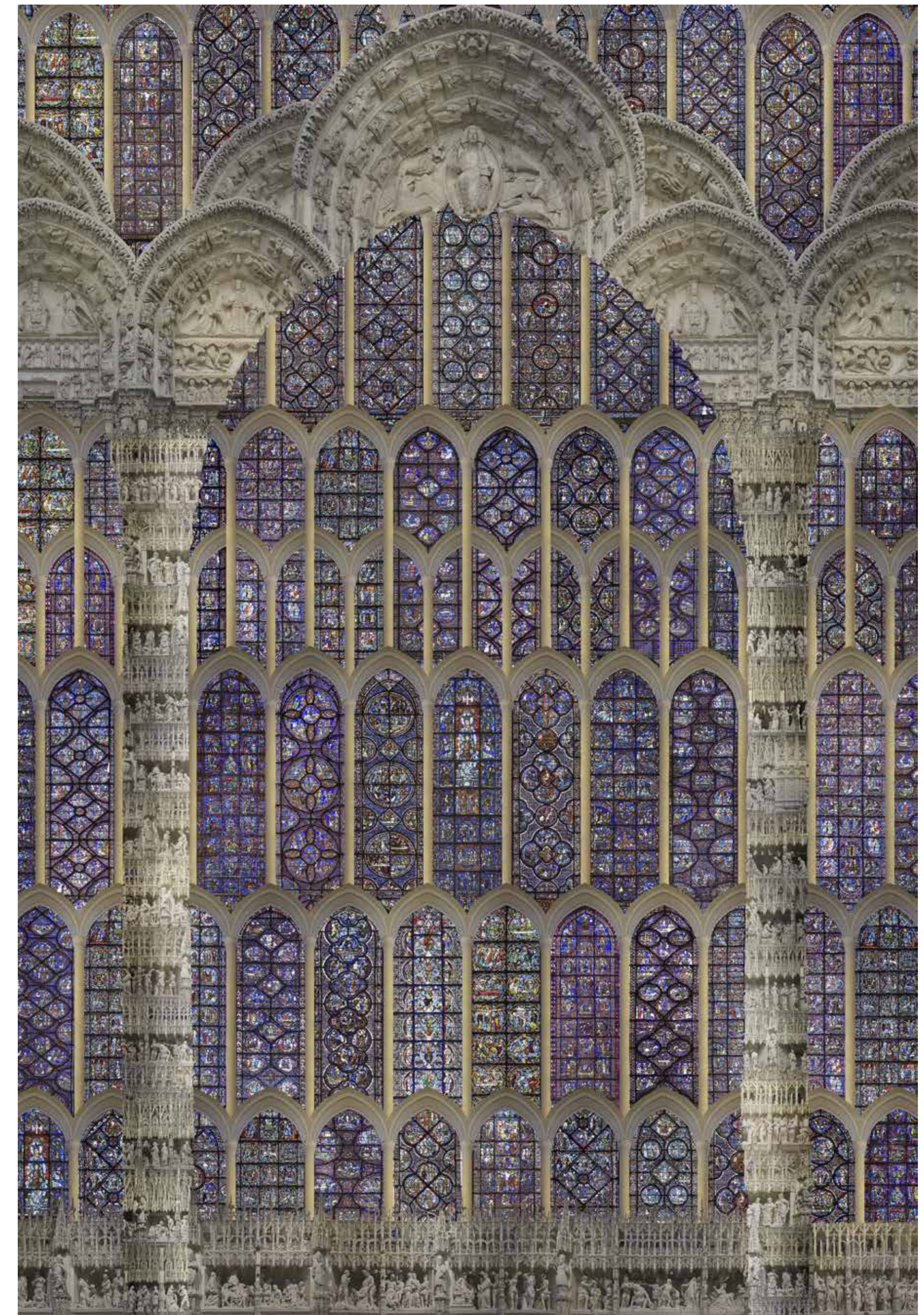
88



Babel 32, Chambord, 2016, tirage photographique sous diasec, 120 x 77 cm, 1/8

9 000 €

gg



Chartres, vitraux, 2024, tirage photographique sous diasec, 117 x 80 cm, 1/8

9 000 €

gg



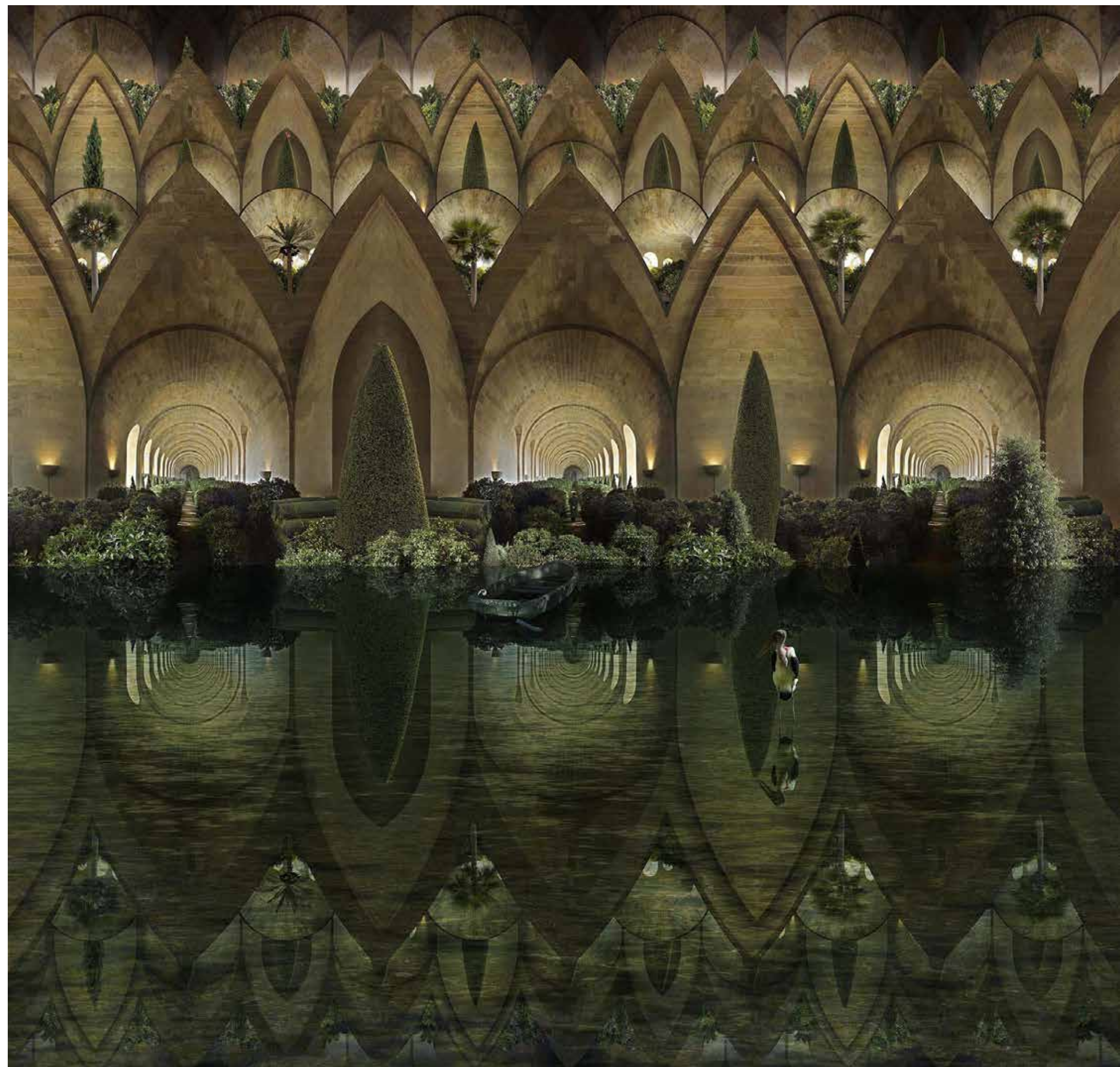


Réservé
1/8

Venise, Galleria dell'Accademia, 2024, tirage photographique sous diasec, 90 x 150 cm, 1/8

14 000 €

88



Versailles, Orangerie, 2011, tirage photographique sous diasec, 90 x 90 cm, 7/8

8 000 €

gg



Versailles, Hoquetons, 2025, tirage photographique sous diasec 120 x 79 cm, 1/8

Réservé
1/8

9 000 €

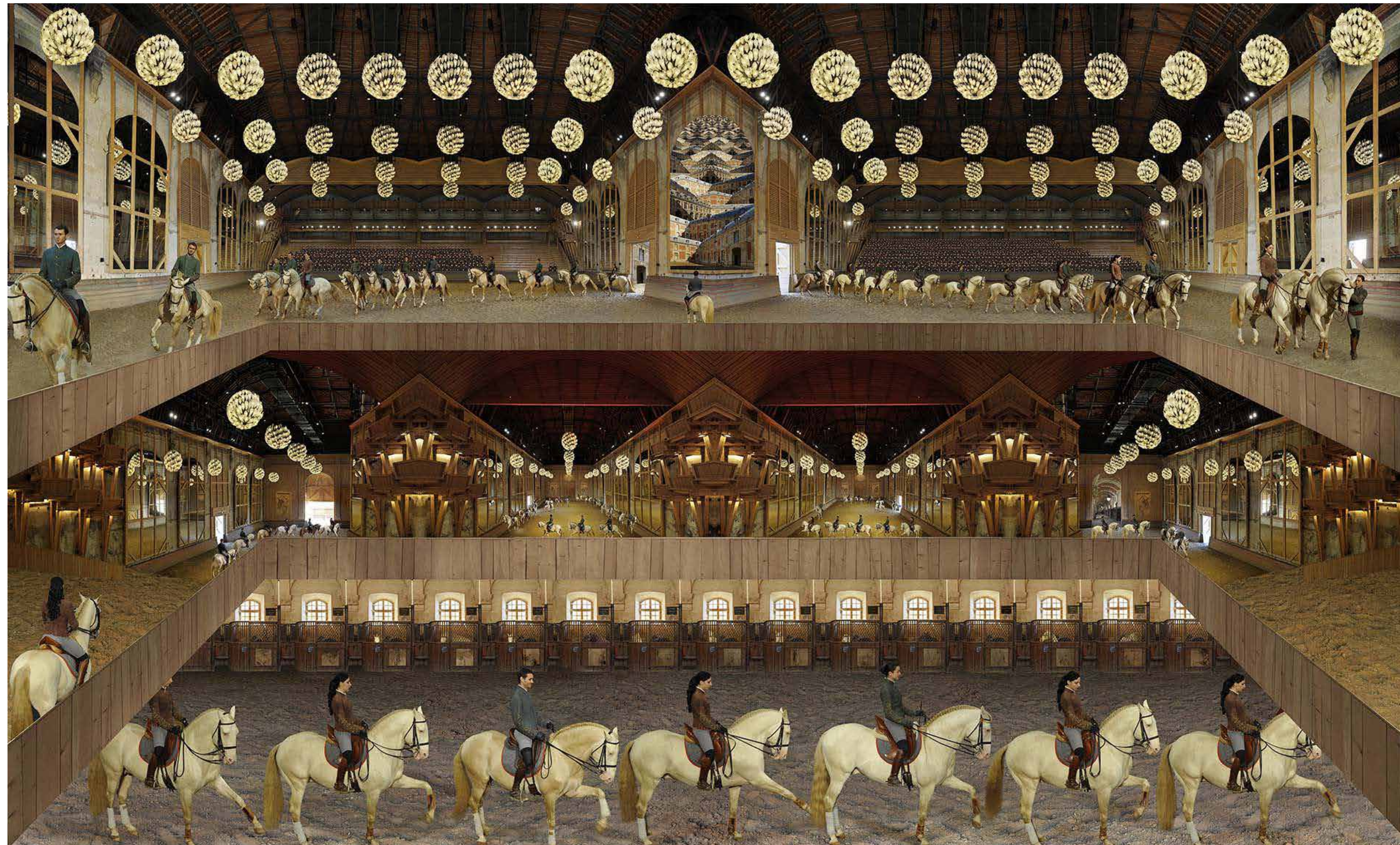
gg



Bibliothèque du Vatican, 2011 tirage photographique sous diasec, 90 x 150 cm, 7/8

14 000 €

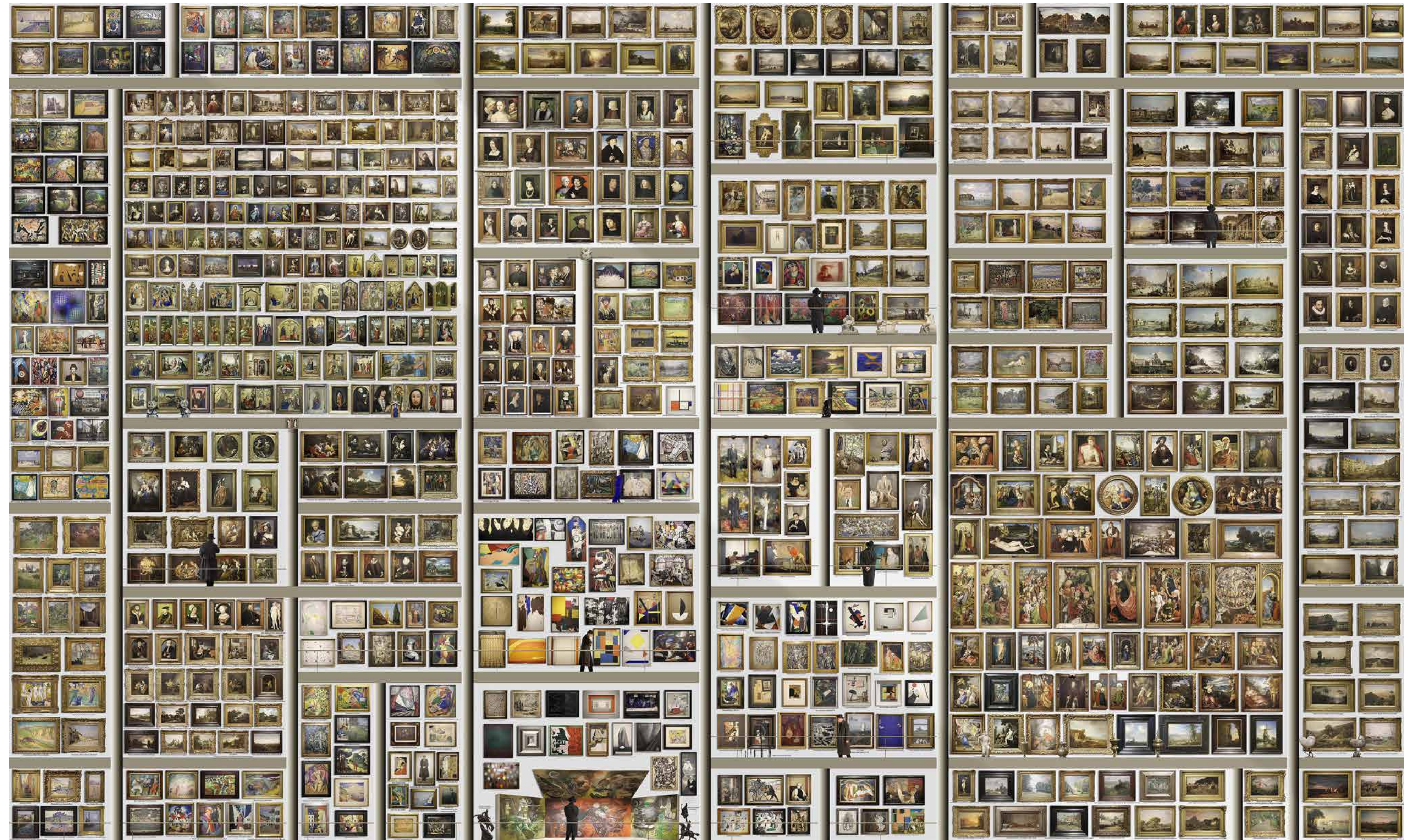
gg



Versailles, Académie équestre, 2011, tirage photographique sous diasec, 80 x 133 cm, 5/8

9 500 €

88



Réservé
1/8

Madrid, Musée Thyssen, 2024, tirage photographique sous diasec, 90 x 150 cm, 1/8

14 000 €

gg

Jean-François Rauzier

Patrimoine

Du 6 mars au 26 avril 2025
Du mardi au samedi de 14h à 19h

Vernissage : jeudi 6 mars 2025 de 17h à 21h

En couverture :

Louvre, tapisseries, 2022, tirage photographique sous diasec, 80 x 133 cm, 1/8

Réservé

1/8 2/8

9 500 €



GALERIE GUILLAUME

32, rue de Penthièvre - 75008 Paris

+ 33 (0)1 44 71 07 72

www.galerieguillaume.com

gg@galerieguillaume.com



[galerie.guillaume](https://www.facebook.com/galerie.guillaume)



[Galerie Guillaume](https://www.instagram.com/Galerie_Guillaume)